

NOVLANGUE DE BOIS

En 1948, l'écrivain anglais George Orwell publiait son célèbre roman « 1984 ». Une vision d'anticipation horripilante des dérives du communisme, même si le propos restait sous forme de métaphore. « Big Brother is watching you » - la surveillance généralisée d'un peuple par des moyens bureaucratiques et technologiques décrite dans l'ouvrage - est presque devenu une phrase icône dans la culture populaire, des générations proclamant leur soif de liberté jusqu'aux critiques de contrôle des masses des pouvoirs en place.

Dans le roman d'Orwell, la novlangue (newspeak) ou « langue de coton » est la langue officielle de l'état totalitaire d'Océania. Utilisée comme outil de propagande, la « novlangue » permet de faire taire toute critique à son encontre. Le principe est simple : éliminer toutes les finesses d'une langue, sa variété et ses nuances, pour imposer une idéologie, en travestissant le sens des mots et en amputant toute une partie du vocabulaire.

Cet appauvrissement du langage incarne l'impossibilité de formuler de nouvelles idées.

L'économie de marché et le capitalisme (*pour SUD l'ouverture des lieux de compétition payants et la mainmise, par le propriétaire de l'entreprise, de la plus value créée par le travail*) a repris à son compte la philosophie totalitaire dénoncée dans « 1984 ». Ainsi, toute une série d'idiomes, d'expressions, de mots composent le dico des patrons stratèges, ces puissants qui asservissent sans jamais le dire. Cette novlangue est pour nous, la majorité des postières et postiers, touchant de 1 à 2,5 SMIC.

Ainsi les notions d'espoir, d'aptitude, de capacité, de prometteur sont résumées par le mot « **potentiel** ». En Europe ou en France, dans ce langage libéral, la récession devient « **croissance négative** » et la diminution des salaires « **dévaluation compétitive** », l'austérité un « **plan de relance** », la régression des droits des « **réformes** », les fermetures d'usines des « **délocalisations** », les patrons des « **entrepreneurs** »... Quant à notre vie privée, avec ceux qu'on aime, dans la langue des patrons, ça devient des « **contraintes familiales** »...

A l'origine, l'objectif d'une entreprise est de répondre aux besoins des citoyen-nes, ou plus vulgairement, des consommateur-rices. Charge que beaucoup de PME essaient de maintenir en travaillant pour exister. Seulement, dans les grandes entreprises, la recherche des gains de productivité, grâce aux progrès technologiques, dans tous les secteurs, rend caduc cet objectif initial ; **le profit est roi**. Ces multinationales pourraient redistribuer plus équitablement leurs profits, en réduisant le temps de travail ou en partageant les richesses, mais, pour consolider leur pouvoir, elles ne le font pas ou pas assez.

Le problème est tout aussi économique que politique...



La Poste n'est pas en reste dans sa novlangue. Elle déploie, dans sa presse interne et sa communication, tout un arsenal de vocables, souvent inspirés de ses grandes consœurs multinationales. Les licenciements ou non remplacements de départs se nomment pudiquement « **réorganisations** ». Les gens mis au placard ou en sur-nombre sont logés dans la case « **transition professionnelle** », les syndicats appelés « **partenaires sociaux** », la notation « **appréciation** », le service bancaire universel se transforme en « **accessibilité** », et le service public devient « **service au public** », signifiant que des intérêts privés s'inviteront dans la danse. La réduction des coûts (salariaux, immobiliers, véhicules) se mue en « **excellence** », le déni du travail réel en « **diagnostic** » et les objectifs inatteignables en « **satisfaction client** ». Enfin, le personnel subordonné est promu au rang de « **collaborateur** » et sa décision devient une « **consultation** ».

Enfin, l'utilisation du mot « **avenir** » résonne de plus en plus comme 'plan social'... quand SUD revendique un CDI pour un collègue précaire, les dirigeants répondent : « **je ne l'embaucherais pas, l'avenir est incertain** »...

**LA SÉMANTIQUE POSSÈDE LES ATOUTS D'UNE BOMBE À RETARDEMENT.
CONTINUONS DE DÉMINER CETTE LANGUE DE POSSÉDANTS.
POUR COMBATTRE UN SYSTEME, DÉCRYPTONS-LE ! ON NE LÂCHE RIEN !**